

LIURE SUISSE

Actualités

Critique

Nouveautés

Automne - Hiver 2025
N° 10

Le magazine
du livre en Suisse
romande

Prix

Entretiens

Portrait

P. 15 - FOCUS
Livres jeunesse
L'architecture à tout âge

P. 21 - ENTRETIEN
Le livre face à l'IA
Entre promesses et pratiques

P. 26 - PORTRAIT
**Emmanuelle
Robert**
Une reine du polar à Vevey

P. 28 - POINT FORT

Les maisons d'écrivains en Suisse

Charles Ferdinand Ramuz, Friedrich Dürrenmatt ou encore Johanna Spyri peuvent se découvrir « à domicile ». Balade décontractée, de Genève à Zurich en passant par le Tessin, dans ces rares maisons-musées de l'histoire littéraire suisse.



Rédaction: Isabelle Falconnier

PORTRAIT

Vevey, une affaire de cœur pour Emmanuelle Robert

Dans son nouveau thriller *Immaculée connexion*, Emmanuelle Robert revisite l'affaire dite des Paccots, soit la découverte en 1985 d'un laboratoire d'héroïne dans la paisible station fribourgeoise. Rencontre à Vevey, sa ville de cœur autant que le décor de son nouveau roman, avec une bosseuse rigolote.



”
Même quand je participe à un atelier de poésie, un meurtre surgit sous ma plume...

À lire

Immaculée connexion.
Emmanuelle Robert,
Slatkine, 456 pages.



Emmanuelle Robert pose les pieds dans l'eau pour la photographe entre les hippocampes du Jardin du Rivage à Vevey, lorsqu'une vague plus haute que les autres se précipite et l'éclabousse. Entre Vevey et Emmanuelle Robert, c'est l'amour fou, et même le Léman le lui rend bien!

Née à La Chaux-de-Fonds, elle passe sa jeunesse sur la Riviera. Elle apprend à nager dans le bassin du Jardin Doret, désormais rempli de copeaux de bois – «Quelle trahison...». Dans les années 1990, elle fréquente le pub le Sherlock's, la cour de la Valsainte, le club musical Le RKC, traîne au Centre Saint-Antoine avec ses copines. «Vevey est devenue une jolie ville culturelle un peu bobo mais, pour moi, elle restera toujours cette ville ouvrière au fort passé industriel et populaire.»

Elle habite désormais à Aigle, d'où elle pilote sa triple vie: une vie professionnelle dans la communication d'une institution sociale, une vie conjugale avec son mari Stéphane Montangero, député socialiste au Grand Conseil vaudois, et sa vie d'écrivaine qui va bon train depuis son premier roman, *Malatraix*, paru en 2021.

Mais Vevey, sa ville de cœur, n'est jamais loin. La preuve par son quatrième et nouveau roman, *Immaculée connexion*, qui s'y déroule en grande partie.

Son quatrième ouvrage, *Immaculée connexion*, se déroule en grande partie à Vevey. En scène d'ouverture, un dealer est assassiné sur la place de la Gare. La suite remonte le temps jusqu'à ce 11 novembre 1985, où la police fribourgeoise démantèle un laboratoire d'héroïne aux Paccots, avec la plus grosse saisie de drogue jamais opérée en Suisse. C'est la première fois qu'Emmanuelle Robert s'inspire d'un fait divers réel. «Cette affaire m'intrigue depuis l'enfance. D'un côté, j'entendais que les drogués étaient dangereux et, de l'autre, les adultes de mon entourage riaient en racontant que l'on fabriquait de la drogue aux Paccots. Je ne comprenais pas.»

UN OBJET PERSONNEL

Schtroumpf plongeur

«Je l'ai reçu de mon mari, passionné de l'univers BD, lorsque j'ai passé l'un de mes brevets de plongée. Je ne plonge plus car j'ai des soucis d'oreilles, mais cet adorable Schtroumpf est toujours sur mon bureau.»

Fascinée par les exécutants de l'ombre et la place des femmes dans les organisations criminelles, l'auteure imagine dans son roman le destin des «petites mains», trente-huit ans après les faits. Les femmes fatales ont l'âge d'être grand-mères, les vieux gangsters sont fatigués d'être en cavale. Un jeune homme un peu perdu, témoin du meurtre du dealer, vient raviver d'anciennes blessures. Documentation, archives, rencontre des inspecteurs de l'époque ont permis à Emmanuelle Robert d'approfondir des détails jamais élucidés. «L'un des protagonistes n'a jamais été retrouvé avant son décès à Marseille, des années plus tard. J'ai imaginé son sort.»

Son roman résonne aussi avec l'agacement de la population veveysane envers le trafic de drogue. «Je comprends la colère des habitants, mais les dealers visibles sont souvent exploités, et eux-mêmes dans la survie. En tant que romancière, j'exerce mon empathie envers tout le monde. Les grands criminels, les cerveaux des organisations font profil bas en Suisse, car leur argent est souvent ici, ils y vivent parfois tranquilles.» De longue date, Emmanuelle Robert se sent proche de l'univers du polar et du thriller. «Même quand je participe à un atelier de poésie, un meurtre surgit sous ma plume... On ne sait jamais réellement d'où viennent nos intrigues, nos peurs, nos noirceurs. J'ai toujours eu des histoires qui me trottaient dans la tête. Désormais, je les couche sur papier et je les partage avec des lectrices et des lecteurs. Un immense plaisir!» Les lectures noires qui l'ont nourrie? «Dostoïevski, que je perçois comme un auteur très noir! Les thrillers anglais sociaux, comme ceux de Ian Rankin, ou les intrigues victoriennes d'Anne Perry, excellente analyste du ressort criminel des gens. Côté français, j'adore le rire et l'inventivité d'un Frédéric Dard.» La vague du polar régional l'a libérée. «Je me sentais obligée d'imaginer une histoire américaine, ce qui me bloquait, tant c'était éloigné de ma réalité. En découvrant les polars 'genevois' de Corinne Jaquet ou 'vaudois' de Daniel Abimi, j'ai compris que c'était possible de situer une histoire dans mon décor familial. Les portes de mon imagination se sont ouvertes!»

À Malatraix ont succédé *Dormez en Peilz* et *Les festins de la bête* dans la collection Gore des Alpes. «Je travaille à 80%. Je suis donc très disciplinée pour l'écriture. Je me lève tôt et j'écris quasi tous les jours. Moi qui faisais du trail et du vélo à haute dose, j'ai remplacé quelques heures de sport par l'écriture. Heureusement, mon mari fait de la politique, ce qui l'occupe beaucoup!»

Anecdote: Stéphane Montangero était son voisin, et c'est en lui empruntant un caquelon à fondue qu'Emmanuelle, alors journaliste, la rencontre et en tombe amoureuse. Conclusion très veveysane: hormis celles «hors catégorie» de son amoureux, c'est au café-restaurant Les 3 Sifflets qu'elle déguste toujours ses fondues préférées. ■

